

Esaïe 5, 1-7 Dans ce passage, nous entendons d'abord la voix du prophète lui-même qui s'adresse à nous directement. Ensuite, il laisse la parole à Dieu, le Seigneur de l'Univers, puis il conclut avec une clé de lecture de ce qui ressemble à une allégorie : la vigne du Seigneur, c'est le peuple Israël. Écoutons la parole du prophète Esaïe : Es 5, 1-7

Psaume 80, 9-20 Ces versets du psaume 80 peuvent être compris comme la réponse du peuple. La vigne prise à l'Égypte, ce sont les hébreux qui ont quitté l'Égypte sous la conduite de Moïse.

Philippiens 4, 7-9 Paul est en prison à Ephèse, et il écrit à ses amis, la petite communauté chrétienne qui existe déjà dans la ville de Philippes en Macédoine. En résumé, il recommande trois attitudes : la gratitude, la confiance, et la droiture.

Chant 51/05 Tout dit qu'il est merveilleux

Matthieu 21, 33-43

Jésus s'adresse ici aux chefs des prêtres et aux pharisiens, tous des personnes qui ont généralement une haute opinion d'eux-mêmes, et qui connaissent le livre d'Esaïe.

Quand Jésus leur parle d'un homme qui plante une vigne et en prend soin, qui creuse un pressoir, met une clôture et construit une tour de gade, ils font le lien avec le chant d'Esaïe que nous venons d'entendre. C'est évident. Eux, ces hommes de Juda, ils savent qu'ils sont concernés. Mais de quelle façon ?

Chez Esaïe, la vigne est en faute. Elle aurait dû produire du beau raisin et elle ne l'a pas faite. Elle est l'image du peuple infidèle dont la clôture de protection est retirée. La vigne abandonnée et saccagée est l'image du pays touché par la guerre et l'anarchie. Ces malheurs sont compris comme une punition de la part de Dieu.

Chez Matthieu, le problème n'est pas le même. Il n'est pas question de raisin, mais de produit de la vigne que les vigneron ne veulent pas céder au propriétaire. Il y a beaucoup plus d'acteurs en jeu que dans le récit prophétique. En plus, il y a un crescendo dans la parabole qui compte trois paliers : les trois premiers serviteurs sont attaqués, deux sont tués, peut-être qu'il y en a un qui soit rentré pour dire au maître de la vigne ce qui s'est passé. Une deuxième équipe, plus nombreuse, subit le même sort violent. Ils représentent les prophètes qui subissent violences et railleries quand ils avertissent au nom de Dieu. Pour finir, le propriétaire envoie son fils bienaimé. À nous qui connaissons l'histoire, cela parle évidemment du sort de Jésus, tué hors de l'enceinte de la ville de Jérusalem comme le fils de ce récit est tué hors de la vigne.

D'une certaine manière, par cette parabole, Jésus dit aux chefs des prêtres : c'est vous qui allez causer ma mort. La vigne n'est pas en cause, elle est bonne en elle-même. Le problème, ce sont les vigneron meurtriers. Il y a certes une relation étroite entre la vigne et les vigneron. L'un ne peut exister sans l'autre. Mais la responsabilité n'est pas égale. La vigne ne lapide personne, les méchants sont les vigneron. Esaïe attribue une véritable personnalité à la vigne, une capacité de désobéissance. Dans la parabole, ce sont les vigneron, les métayers, qui sont en faute et qui seront punis : « ces misérables,

le propriétaire les fera périr misérablement ». D'autres vignerons les remplaceront et prendront en charge la vigne restée intacte.

Dans la parabole, il n'y a pas de résurrection. C'est pourquoi Matthieu ajoute une citation du psaume 118. Il donne un sens chrétien à la pierre rejeté par les bâtisseurs qui devient la clé de voûte. Comme cette pierre qui permet à tout le bâtiment de tenir, ainsi Jésus, rejeté d'abord et ressuscité ensuite, couronnera tout l'œuvre de Dieu et apportera le salut à l'Univers.

Aux chefs des prêtres et aux pharisiens, Jésus annonce pour conclure : le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. L'Eglise se comprend comme ce nouveau peuple, composé de juifs, de grecs, et de beaucoup d'autres encore.

Les évangiles ont conservé cette parabole pour dire à l'Eglise qu'elle est la vigne bien-aimée de Dieu et qu'elle est appelée à porter du fruit. Elle et ses responsables ne doivent pas recommencer l'erreur des anciens vignerons. Il y a ici à la fois promesse et avertissement.

Chez Esaïe, le saccage de la vigne est compris comme une punition de la part de Dieu. Nous aujourd'hui, nous voyons que les choses peuvent mal tourner sans que Dieu y soit pour grande chose. Le dérèglement climatique et l'effondrement de la biodiversité sont la conséquence des choix de quelques-uns qui savaient ce qui se préparait, et de la naïveté de beaucoup d'autres. Les dirigeants des grands groupes pétroliers et des gouvernements puissants savaient que leurs stratégies mèneraient aux catastrophes que nous subissons aujourd'hui. Ils le savaient au moins depuis les années 1970. Ils ont choisi de poursuivre leur course au toujours plus et toujours plus vite. Cela leur permettait de conserver leur pouvoir un peu plus longtemps.

Ah, le pouvoir ! Les conflits de pouvoir se nourrissent de l'orgueil. Une plus grande fidélité à l'Evangile aurait pu limiter les dégâts. Mais comme il n'y a pas de volonté punitive de la part de Dieu, il n'y aura pas non plus de main divine qui nous sortira de l'impasse en un seul geste miraculeux. La prise de conscience de la vulnérabilité de Dieu, de sa fragilité même, commence à s'imposer à partir de l'expérience des tranchés de la première guerre mondiale. De part et d'autre de la ligne de front, on invoque Thérèse de Lisieux qui trouvait un soutien en la présence du crucifié. Cette prise de conscience prend du temps. Dietrich Bonhoeffer témoigne du courage qu'il puise dans la présence toute humble de Dieu à ses côtés quand il est en prison. Le livre qui a fait date au sujet de la glorieuse faiblesse de Dieu, est « Le Dieu Crucifié » du théologien réformé Jürgen Moltmann, publié en 1972.

L'idée de l'humilité de Dieu n'est pas une invention du vingtième siècle, mais autrefois, on a plus souvent pensée l'humilité comme une vertu pour les humains. François d'Assise est un grand exemple d'humilité. Il est mort en 1226, il y a 800 ans exactement. C'est aujourd'hui sa fête, jour qui depuis 1931 est aussi la journée mondiale des animaux, en honneur de l'attitude fraternelle qu'avait François envers les animaux et les autres créatures. Son cantique a résonné au début de ce culte. C'est un chant

d'émerveillement et d'action de grâce qu'on trouve aussi dans le recueil Alléluia, au numéro 41/09.

Ce chant nous encourage à sortir de notre impasse, de cette course mortelle, cette accélération qui nous éloigne chaque jour un peu plus de la paix, de la vie, de l'équilibre organique de notre planète - accélération qui nous éloigne de nous-mêmes, des autres, des choses, et de Dieu.

Le monde est comme elle est. La terre est fragile. Quand on commence à la maltraiter, ça nous retombe dessus. La voie de la gratitude et de l'équité qu'indique Paul dans son épître est une voie plus saine que la voie du toujours plus. L'équité est aussi importante que la gratitude, car tous doivent pouvoir être dans la gratitude. Il n'y aura pas de paix sans équité.

Nous sommes face à un problème qui a des implications politiques, économiques, sociales, éducatives, spirituelles et d'autres encore qui dépassent notre assemblée et cette prédication.

Alors, comment avancer ? Nous pourrions cultiver la reconnaissance envers le monde qui nous entoure. La gratitude fait du bien aux liens, elle soigne les liens et les embellit. Le monde devient plus convivial quand on remercie le chauffeur du bus et la caissière, et même l'arbre qui nous regarde au coin de la rue. Dans la prière, nous cultivons la gratitude envers Dieu. La Cène que nous allons célébrer dans quelques instants est un grand chant de gratitude.

En dehors de cela, notre pouvoir est limité, mais nous ne sommes pas impuissants. Nous avons une voix à donner aux élections, et nous avons des choix à faire au jour le jour. La parabole des vignerons meurtriers nous appelle à la responsabilité. Nous sommes placés dans une vigne. Avec le psalmiste, nous pouvons prier « Visite cette vigne, protège-là », mais sachons aussi être à son chevet, soignons-là nous-mêmes. La vigne, le jardin du monde, nous parlent de la force de vie que Dieu a mise en chacun de nous et qui n'attend qu'à s'épanouir. Nous sommes vigne et vignerons ensemble, nous sommes appelés à donner forme et visibilité à ce parabole du Royaume.

Le créateur a mis son œuvre entre nos mains. Soyons en digne.

Amen

*Poitiers, le 4 octobre 2026,  
Ariane van der Hoog  
Pasteure*

Le chant de la fin du culte, avec le refrain « Bénissez le Seigneur, Bénissez le Seigneur », reprend le cantique des trois jeunes hommes dans la fournaise, rapporté dans Daniel 3, 57-90. Ce cantique n'est transmis que dans la version grecque du livre de Daniel, et ne figure pas dans toutes les Bibles.